

LA NOUVELLE POUVRE...

Ce texte est extrait des *Dialogues de la Guerre*, qu'Han Ryner écrit, il y a 50 ans, pendant la première grande Parade mondiale. La plupart de ces «*Dialogues*» restent inédits encore, dont celui-ci. Certains, assez rares, ont pu paraître, plus ou moins censurés, pendant la guerre même. D'autres ont paru ensuite, en particulier dans la *Revue Anarchiste* de 1922-1923. Sous les aspects du temps, les problèmes n'ont guère changé dans leur fond, hélas! On peut le voir ici:

M. Céron, Président de la République française, est, depuis une heure, en grande conférence avec **lord Bitchild**, ambassadeur d'Angleterre.

Céron. - C'est par les armes qu'il faut vaincre, non par les produits chimiques.

Bitchild. - Outre que je ne vois pas bien la limite, j'ose affirmer, Monsieur le Président, qu'il faut vaincre. Tout simplement. Par n'importe quel moyen.

Céron. - Vous allez loin, my lord.

Bitchild. - Jusqu'à la victoire, Monsieur le Président... Si les Allemands possédaient cette poudre terrible, croyez-vous qu'ils hésiteraient.

Céron. - Nous nous vantons à chaque instant d'être plus humains que ces barbares.

Bitchild. - Seriez-vous peuple, Monsieur le Président, au point de prendre pour règle de conduite les phrases de parade dont on amuse les peuples. Nous voulons une seule chose: être plus forts que l'ennemi... le moyen, qui vous répugne parce qu'il est nouveau, dans la prochaine guerre, tout le monde l'emploiera.

Céron. - Je ne voudrais pas être celui qui commence, celui qui déchaîne sur l'humanité une nouvelle meute de malheurs et de crimes.

Bitchild, (ricanant). - «Messieurs les Allemands, tirez les premiers»... A la place d'Édouard III vous vous seriez laissé battre à Crécy plutôt que d'employer les bombardes.

Céron. - Vous voulez une victoire sans gloire.

Bitchild. - Gloire est le petit nom de la victoire et il n'y a d'inglorieux que la défaite.

Céron. - Vous n'admirez donc pas, au-dessus de toutes les victoires, certaines défaites triomphantes, les Thermopyles, Roncevaux?...

Bitchild. - Préjugé français, Monsieur le Président, mais je croyais qu'il sévissait seulement dans le peuple et chez les poètes. Seriez-vous, par hasard, poète plus que?...

Céron. - Je suis homme, my lord, et vous me demandez une chose inhumaine.

Bitchild. - La chose inhumaine, c'est la guerre.

Céron. - Il y a du plus et du moins.

Bitchild. - Il y a le moins, qui conduit à la défaite. Il y a le plus qui arrache la victoire. Mais, à bien regarder, le moins est peut-être du plus, le plus est peut-être du moins.

Céron. - Vous me reprochez, my lord, d'être poète. Oserai-je vous reprocher d'être subtil et obscur comme un philosophe presque allemand?

Bitchild. - Plus d'humanité envers l'ennemi, n'est-ce pas moins d'humanité envers votre peuple? Si vous vous étiez servi dès le premier jour de cette poudre... (à part) que, personnellement, vous n'avez pas inventée... (Haut.) vos usines du Nord ne seraient pas brûlées, vos populations ne seraient pas ruinées, écrasées, fusillées. Pour épargner quelques existences ennemies, vous avez tué un grand nombre des vôtres. Étrange humanité!

Céron. - Je veux rester un honnête homme, my lord.

Bitchild. - Un honnête homme ne fait pas la guerre, Monsieur le Président. Pour nous, nous ne la continuerons que si vous cessez de négliger volontairement les chances de succès. Nous ne combattons ni avec ni contre les honnêtes gens. Les honnêtes gens, s'il en est, ne se battent pas. Et nous ne dépenserons pas plus longtemps nos efforts et nos ressources en faveur de naïfs qui, voulant à la fois faire la guerre et conserver l'honnêteté, luxe de la paix, se destinent eux-mêmes à toutes les défaites.

Céron. - Quoi, my lord, vous nous abandonneriez!...

Bitchild. - Sans hésitation, si vous vous abandonnez vous-mêmes.

Céron. - Je suis bien forcé de céder, my lord. Mais que dira l'Histoire?

Bitchild. - Il n'y a pas d'Histoire. Monsieur le Président, il y a des historiens. Et ils appartiennent à un pays.

Céron. - Cependant...

Bitchild. - Les historiens allemands nous traiteront de bandits, quoi que nous fassions ou ne fassions pas. Pour nos historiens, les ennemis seront les seuls bandits, quels que soient leurs actes ou les nôtres. Ils couronneront notre victoire de lauriers. Mais, si nous nous laissons vaincre, Ils nous couvriraient de boue et ils discuteront pour savoir si nous fûmes des traîtres ou des incapables.

Han RYNER.
